

TRANSLATION DES FACULTÉS

DANS LES BATIMENTS DU PETIT-COLLÈGE.

Il faut convenir que la ville de Lyon n'a pas montré une hospitalité bien empressée pour la Faculté des Lettres. Depuis quatre ans, les professeurs de cette Faculté n'ont pas encore une salle pour professer, une salle pour faire des examens, pas même un cabinet où ils puissent se recueillir un instant avant de monter en chaire. La salle, dans laquelle ils font leurs cours à St-Pierre, ne leur appartient pas, elle est à tout le monde ; la ville en a-t-elle besoin, elle s'en empare sans même prévenir le professeur qui, ainsi que l'auditoire, apprend seulement à la porte que son cours ne peut avoir lieu. Pour les examens, la Faculté erre de salle en salle, traînant après elle ses livres et ses registres, elle est tantôt à St-Pierre, tantôt à l'Hôtel-de-Ville, tantôt à la salle des Prud'hommes, tantôt à la salle Henri IV, pourchassée d'un côté par les Prud'hommes et les Assises, de l'autre par les sociétés de Médecine ou d'Agriculture. Ces pérégrinations continuelles détruisent le principe salulaire de la publicité des examens, car nul ne sait où la Faculté tient aujourd'hui ses séances, nul ne sait, et la Faculté elle-même ne sait pas, où elle sera forcée de siéger le lendemain.

Cependant le conseil municipal a voulu porter remède au mal, et après bien des hésitations, il s'est arrêté au projet de transporter la Faculté des lettres au fond du quartier St-Jean, dans le bâtiment du Petit-Collège. Nous croyons que l'exécution d'un tel projet serait plus fâcheuse encore pour l'avenir de la Faculté des Lettres que le triste provisoire dans lequel elle languit depuis quatre ans. Il faut donner de la vie au quartier St-Jean, voilà le grand argument des partisans du projet. Mais pourquoi lui en donner au détriment de la Faculté des Lettres, et d'ailleurs, comment la Faculté des Lettres pourrait-elle ranimer le quartier en y dépérissant ? Qu'elle doive en effet y dépérir, cela ne saurait être douteux pour quiconque connaît l'éloignement, les difficiles, les sales et tristes abords de ce bâtiment du Petit-Collège. Il est vrai qu'on parle de plans magnifiques, d'élargissement de rue, d'un pont qui porterait le nom de